

LA THÉORIE A-T-ELLE UN AVENIR?¹

Gilles Gagné

(Publié dans *La revue du Mauss*, premier et deuxième trimestre 1992, numéro 15/16, pp. 43-57.)

-
- Première signification
 - Deuxième signification
 - Troisième signification
-

Je dois d'abord dire que lorsqu'on m'a invité à participer à un atelier intitulé « La théorie a-t-elle un avenir? », j'ai immédiatement pris la question au sérieux, me donnant pour seule raison de la prendre au sérieux le fait que d'autres, qui prenaient la peine de la poser, la prenaient manifestement au sérieux et qu'ils devaient bien avoir de bonnes raisons pour le faire. J'étais donc certain qu'un bref tête-à-tête avec la question suffirait à me révéler sa signification et que nous pourrions ensuite débattre ensemble de la réponse.

La question, malheureusement, n'a rien avoué qui eût été clair et cohérent, se contentant de provoquer la « théorie » et de jeter un doute énigmatique aussi bien sur son avenir que sur mon habileté à lire les augures le concernant.

Pour vous convaincre du fait que cette question ne désigne pas d'une manière très précise le malaise qu'elle évoque, je vais me contenter de vous livrer les résultats de l'enquête que j'ai faite à son sujet. Je le ferai en vous présentant successivement les trois significations qui se présentent de front dans cette question, significations enchâssées les unes dans les autres d'une manière qui pointe, à mon avis, en direction du sens de la question.

¹ Ce texte s'inspire largement et librement des travaux publiés dans la revue *Société* (et en particulier dans le numéro 1, automne 1987) et tente d'en illustrer le propos liminaire. Il s'inspire aussi des recherches et des discussions menées dans le cadre du Groupe interuniversitaire d'étude de la postmodernité au cours des années 1987-1990, recherches dont plusieurs ont donné lieu à des publications dans la même revue. J'ai traité de sujets connexes dans « Plaidoyer pour la sociologie à l'intention des débutants », *Cahiers du Lasa*, n° 5, université de Caen, 1986; « Notes sur l'interdisciplinarité », *Société*, n° 1, automne 1987, et « L'enseignement des sciences humaines », *Penser l'éducation avec André Laurendeau*, Nadine Pirotte (éd.), Boréal Express, 1989. Par-dessus toute autre « référence », il s'appuie sur « La crise des sciences sociales. Entre épistémologie et idéologie, la place de la question de la normativité dans le développement de la connaissance de la société » par Michel Freitag, *Société*, n° 1, automne 1987. Si bien inspiré qu'il soit, ce texte a cependant des objectifs modestes; il s'agit de retourner vers les sciences sociales, regroupées ou pas, l'inquiétude bienveillante qu'elles manifestent à l'endroit de la « théorie ».

Première signification

La première chose qui soit susceptible d'alimenter l'inquiétude quant à l'avenir de la théorie est la situation qui résulte de la multiplication des pratiques professionnalisées du social faisant aujourd'hui l'objet d'un enseignement supérieur particulier, enseignement qui tend à les séparer des *sciences sociales* « classiques ».

Alors que la science politique, l'économie et la sociologie (en comprenant sous ce vocable sa version anglaise, l'anthropologie culturelle) ont adopté jadis, parfois jusqu'à la caricature, le modèle des sciences de la nature, ce nouveau savoir parcellaire du social adopte maintenant, parfois jusqu'à la caricature également, celui des professions libérales. La théorie, la grande théorie comme disent les Américains, identifiée aux trois disciplines traditionnelles, est donc en voie d'être marginalisée en même temps que ces disciplines, poussées vers la périphérie d'un vaste et vague champ du social où prospèrent la gérontologie comme la récréologie, les études en communication comme l'administration publique, l'administration tout court comme le travail social, l'aménagement du territoire comme les relations industrielles. Ces pratiques et ces enseignements n'ayant nul besoin de comprendre ensemble la socialité, l'historicité, la normativité, le pouvoir ou la valeur pour tenir leur place dans la division sociale du travail, ils abandonnent volontiers la théorie aux vénérables disciplines qui s'en sont tenues à un tel effort de compréhension synthétique.

Ayant échoué à devenir des métiers sans arrière-pensées, ces disciplines classiques sèchent sur pied dans leur coin du jardin et attendent que vienne l'heure d'aller offrir en obole au gardien du royaume des ombres un exemplaire annoté des *Formes élémentaires de la vie religieuse*. Leur déchéance est accélérée par la désertion généralisée qui les afflige et par la multiplication, en leur sein, des conversions à l'utilité sociale immédiate. Un cahier récent du Conseil de la recherche en sciences humaines offrait de subventionner des études en éthique appliquée; faisant abstraction de la redondance qu'il peut y avoir dans le fait d'inviter la raison pratique à être pratique, le cahier se proposait d'« encourager en éthique *appliquée* une recherche *pratique* à vocation *utilitaire* » qui soit orientée vers « la prise de décision d'ordre éthique dans la société complexe d'aujourd'hui ». On ne peut pas mieux dire : prière de laisser la grande théorie au vestiaire, de préférence dans la poubelle; ici, on fait dans le *problem solving*. Or, comme chacun le sait bien, la prise de décision, le *problem solving* et l'intervention professionnelle n'ont jamais eu d'autre prétention que de prendre pour objet un secteur d'activité *dans* la société; parce que leur utilité repose justement sur la compréhension du mode d'intégration effective de leur domaine de problèmes aux secteurs contigus de la vie sociale, toutes ces pratiques obtiennent leur objet d'un *ceteris paribus* initial qui ne leur garantit une place dans la division du savoir social qu'en traçant une ligne au-delà de laquelle la vie sociale apparaît comme un simple environnement global donné, un contexte céleste d'où tombent, sur la terre ferme du domaine d'action pratique considéré, aussi bien les contraintes dont il faut comprendre les effets que la logique qui permet d'agir efficacement au niveau de ces effets. Ainsi en va-t-il, par exemple, de l'éthique appliquée lorsqu'elle fait passer autour des décideurs-qui-doivent-opérer-en-contexte-de-conflit-de-valeurs la ligne qui lui assigne sa mission en refoulant le reste dans ce qu'on

appelle alors la « société ». L'utilité d'une telle éthique est suspendue au respect de cette ligne, c'est-à-dire à la décision qui consiste à faire du champ d'action éthique des décideurs un champ de recherche, et au refus de subordonner cette recherche à une théorie générale de ce qui est pensé ici comme « environnement global » de ce champ d'action, comme « société complexe » qui n'est jamais que l'entour ténébreux de chacun des domaines d'intérêt pratique pris isolément.

Si on entend par théorie et par disciplines théoriques le fait que les sciences sociales visaient toujours à comprendre la structure d'ensemble des rapports sociaux et le fait qu'elles prétendaient du même coup que l'utilité des lumières ainsi acquises devait passer par leur diffusion la plus large possible dans la société, alors il est clair que la multiplication contemporaine, sur le mode professionnel, de savoirs locaux du social implique l'abandon du projet théorique au profit de l'accumulation de modèles et de paradigmes qui n'ont pas à être intégrés entre eux, qui d'ailleurs s'ignorent largement les uns les autres et ont donc le principe de leur unité respective en dehors d'eux. En repoussant dans la société, c'est-à-dire dans la complexité « naturelle » du social, la détermination de leurs frontières, elles s'obligent à procéder à la rationalisation sectorielle de l'activité humaine sur la base d'une réification initiale qui atteint tout le reste. Une telle attitude ne pose évidemment aucun problème *en elle-même* puisqu'elle est l'attitude tout à fait commune et parfaitement légitime de quiconque s'occupe de quelque chose de valable : il n'est pas nécessaire de viser une théorie de l'échange pour travailler à améliorer le climat dans une prison, cela dût-il impliquer la prise de décision en contexte de conflit de valeurs. Le problème qui nous intéresse ici tient donc uniquement au fait que tous ces savoirs pratiques, patentés et accrédités du social, en se partageant cette substance sociale telle qu'elle se présente elle-même, c'est-à-dire découpée en morceaux formellement indépendants quant à leurs normes, quant à leur logique et quant à leurs problèmes, se présentent ensemble comme développement du projet de connaissance de la société qu'ont formulé les sciences sociales classiques; un tel *développement* rompt forcément avec la conception de la théorie à laquelle ces sciences ont lié jadis leur destin.

Deuxième signification

On peut cependant ne pas s'arrêter là et entretenir des inquiétudes plus radicales quant à l'avenir de la théorie, et cela sur la base de la transformation de son statut dans les disciplines classiques elles-mêmes. Le déclin de la théorie se présente alors sous la forme d'une multiplication de paradigmes instrumentaux interchangeables auxquels des recherches forcément centrées sur l'objet recourent d'une manière pragmatique, c'est-à-dire au gré des préférences subjectives des chercheurs ou selon les besoins de la recherche. La synthèse théorique, c'est-à-dire le but de toute « science » sociale classique, est devenue un moyen du savoir, savoir qui, quant à lui, est devenu la masse totale constituée par l'ensemble des recherches qui utilisent l'ensemble des paradigmes ayant cours légal dans l'ensemble de ces disciplines. Ingrédient sélectionné au départ en même temps que le corpus, la méthode et les objectifs de la recherche, la théorie devient une sorte de point de vue préfabriqué dont l'utilisation permet au chercheur de contrôler la production d'hypothèses à « vérifier », la sélection des faits pertinents et l'harmonisation du vocabulaire. Un peu comme si le but ultime des sciences sociales était de faire de la

recherche et que toute recherche était forcément la « vérification » d'hypothèses obtenues d'une théorie, on est arrivé à la conclusion qu'il faut avoir une théorie *pour* faire de la recherche et qu'en conséquence la valeur d'une théorie dépend de la qualité de ce qu'elle offre au désir de faire de la recherche.

Malheureusement (ou heureusement), comme toute « grille » théorique quelconque produit fatalement, un jour ou l'autre, dans un domaine d'application ou dans l'autre, des objectivations « intéressantes » (c'est-à-dire surprenantes, instructives, décevantes ou suggestives), il a fallu se rendre à l'évidence et reconnaître que toutes les grilles étaient formellement égales en droit. Les chercheurs étant en général des gens bien élevés qui savent se montrer tolérants face à l'orientation sexuelle, religieuse ou politique de leurs pairs, l'extension du principe de tolérance à l'orientation théorique d'autrui n'a posé alors aucun problème grave. Cela ne veut pas dire que la coexistence des grilles d'analyse et des paradigmes soit nécessairement pacifique, mais seulement que, dans des univers de recherche où faire des choix théoriques est devenu une sorte de droit du chercheur, les polémiques théoriques sont considérées désormais comme étant l'expression des rivalités sans conséquence qu'implique ce nouveau pluralisme, puisqu'elles servent essentiellement à l'autopromotion de ceux qui ont le mauvais goût de faire du tapage autour de leur « je-me-moi-ma-grille-mes-concepts-mes-recherches ». Par opposition à ce tapage rétrograde, le véritable tribunal des choix théoriques est la sérénité même puisque c'est l'utilité de la recherche pour une meilleure compréhension d'un des nombreux aspects des différents domaines de l'action efficace qui fonde en dernière instance tout jugement.

Ce critère, pour une théorie, n'est pas terriblement exigeant : le social ayant de nombreuses facettes puisque tout est une facette du social, on comprend qu'il y a beaucoup d'avenir en avant de la recherche, beaucoup de choix théoriques à faire et beaucoup de grilles à améliorer et on ne voit pas comment un choix théorique pourrait être assez creux pour rester bien longtemps sans conséquence intéressante pour quelqu'un. C'est ainsi que le marxisme de Bourdieu a permis à la CEQ de comprendre l'action pédagogique et que la théorie du *supply side* a permis à Reagan de comprendre les méfaits des *food stamps*! Dans une conférence sur l'ethnométhodologie, Garfinkel soulignait l'efficacité supérieure des ethnométhodologues pour ce qui est de décrire les processus interactifs, et il appuyait très sérieusement et très délibérément ce jugement sur le fait que tous les étudiants qui avaient adopté cette perspective avaient déniché des postes intéressants et décuplé leurs revenus en quelques années. Voilà le dernier mot : la valeur d'un instrument de recherche se reconnaît à ses fruits et le salaire du chercheur fait légitimement partie des fruits d'une grille d'analyse. Dans un monde le moins compétitif, il faut d'ailleurs autant de science pour abuser le client que pour le servir réellement, et ce sont ces deux formes de l'efficacité d'une théorie, en définitive équivalentes, que mesure de front le revenu moyen des ethnométhodologues.

Tout cela nous ramène au point précédent, à ceci près que l'inquiétude quant à l'avenir de la théorie ne désigne plus ici l'opposition entre la marginalisation des disciplines théoriques traditionnelles et la prospérité des savoirs professionnels du social, mais désigne le renversement, dans les sciences sociales elles-mêmes, du statut de la

théorie et sa transformation en une pluralité de systèmes opératoires, dits théoriques, dont les objectivations respectives *n'ont* plus à être intégrées les unes aux autres du moment qu'elles peuvent être mobilisées dans le procès de reproduction d'une sphère d'activité quelconque. L'élaboration de ces théories tombe alors progressivement du côté de l'imagination et du libre-arbitre du théoricien pendant que ce qu'on appelle maintenant la véritable recherche, et avec elle le véritable savoir, se déplace du côté de l'utilisation opérationnelle des schèmes conceptuels et des grilles dont on veut surtout vérifier s'ils accroissent ou non notre emprise sur un aspect ou l'autre de cette infinité qu'est le social. Dans le cas idéal, cas rarement atteint dans les sciences sociales, il faut le dire, l'amélioration d'une telle théorie prendra ensuite l'allure d'un aller-retour entre la grille d'analyse elle-même et son application à un domaine de problèmes, aller-retour visant à modifier les paramètres de la grille jusqu'à l'obtention d'une adéquation optimale entre la grille et le domaine de problèmes qu'on lui a assigné au départ. Au terme d'un tel processus, on ne sait pas trop ce qu'on a théorisé, mais on a, en général, obtenu quelque chose qui marche. Sur la base de ce « ça marche », il est même permis de définir l'« essence » du champ dont on a décidé de faire un champ de recherche, et dire qu'il « est » ce que délimite l'opération de la grille. Lundberg disait déjà exactement cela dans les années quarante; mais on parlait alors, épistémologiquement, d'« opérationnalise » et pas encore, prosaïquement et pudiquement, de pragmatisme et de « recherche ».

Mais laissons cela et contentons-nous de remarquer que cette subordination instrumentale, démocratique, libérale et pluraliste de la théorie à la recherche rompt avec la conception moderne selon laquelle la théorie est l'idéal de la science. Parce qu'il bloque la réification unilatérale des faits et des phénomènes isolés lorsqu'il exige le dépassement de toute vérité locale par un système conceptuel plus large qui en rende compte, le savoir théorique a été la forme canonique qu'ont voulu se donner les sciences sociales pour « surmonter » (et, on le verra *annuler*) la pluralité des points de vue sur la société qu'implique toute vie sociale. Convaincus que les hommes sont définis par leurs rapports, que ces rapports sont définis les uns par les autres dans un état de société et qu'un état de société est défini par celui qui le précède, elles ont voulu saisir tout fait social particulier du point de vue de la totalité sociale dont il reçoit sa « nature ». En sociologie, ce projet théorique se manifeste encore, en dépit de tous les efforts visant à le marginaliser, dans les typologies qui distinguent des états de société sur la base du mode de reproduction de la totalité sociale propre à chaque type, c'est-à-dire sur la base du mode d'intégration de l'action particulière à la société et de reproduction de la société dans l'action.

Mais ce n'est pas assez, malheureusement, de constater ce renversement instrumental de la théorie; il faut encore identifier ce qui rend désormais impraticable l'idéal théorique qui était celui des sciences sociales. En définitive, c'est parce qu'elles *réfusaient* la réification que pratique le sens commun lorsqu'il néglige le rapport social (pour le saisir plutôt tel que sédimenté dans les choses, dans les personnes, dans les rôles, dans les classes ou dans les institutions) que les sciences sociales adoptaient cette attitude théorique : *dépasser* les savoirs partiels en les intégrant sur le mode compréhensif dans des systèmes conceptuels qui rendraient compte de la dynamique sociétale n'était donc jamais que la forme extérieure de leur entreprise; *réfuter* ces savoirs partiels et partiels et liquider de cette manière toutes les résistances bornées, opposées au mouvement de la

nécessité historique, telle était plutôt l'inspiration fondamentale de cette entreprise, la raison de bien des singeries face aux sciences de la nature, en même temps que le lieu du refoulement du caractère normatif de la société et, donc, des sciences sociales elles-mêmes.

Contre cette orientation positiviste de la théorie traditionnelle en sciences sociales, nous pouvons au moins rappeler ceci : en matière de société, non seulement l'effort théorique doit-il reconnaître et comprendre (aussi au sens d'englober) les savoirs partiels que met en jeu l'existence même de la société, mais il doit aussi chercher à rendre possible la reconnaissance réciproque de ces savoirs dans la théorie, comprise comme structure commune de leurs différences et de leurs différends. Cela revient à dire que les acteurs sociaux ne sont pas condamnés au savoir et aux idées que leur assigne leur place dans une structure ou leur position dans un conflit, du moment que ceux-ci peuvent être éclairés d'en haut sans être niés; notre prétention ici c'est que la théorie peut assumer ce rôle mais qu'elle ne peut pas le faire sans assumer du même coup la portée normative de son propre effort.

Troisième signification

On peut donc être encore plus radical pour ce qui est de comprendre la question de cet atelier, et soupçonner que l'avenir dont on s'inquiète, lorsqu'on se demande si la « théorie » en a un, est en fait celui des sciences sociales elles-mêmes et que c'est par un transfert de bon aloi que, dans un colloque où les sciences sociales se préparent aux années quatre-vingt-dix, la question inquiétante soit déplacée vers la théorie, c'est-à-dire vers une abstraction. La théorie a en effet l'avantage d'être le seul champ qui soit, en droit à tout le moins, parfaitement commun à toutes les recherches; s'inquiéter, ne serait-ce qu'un peu, à son sujet, c'est un peu s'inquiéter, fût-ce par un détour, de soi-même. (Sans compter qu'en fermant à peine les yeux, il est possible de trouver qu'il n'y a plus aujourd'hui, au Québec, dans le champ de la théorie, que des vaches maigres.) Le rôle de cet atelier étant manifestement d'alimenter cette inquiétude, vous m'autoriserez donc, au moins sur cette base, à soutenir que l'ère des sciences sociales, comprises comme autant de hérauts scientifiques du procès négatif, critique et révolutionnaire de la modernité, est révolue et je vous demanderai, en contrepartie du rôle ingrat que j'assume, de tolérer que je procède encore ici d'une manière plutôt cavalière.

Pour étayer minimalement cette troisième interprétation de la question, il faut cesser ici de considérer en vrac les sciences sociales et rappeler, bien que trop rapidement, de quelle manière elles se sont succédé. En première approximation, disons que l'histoire des sciences sociales est marquée par trois sommets successifs qui correspondent respectivement à l'émergence de ce que sont devenues la science politique, la science économique et la sociologie. En première approximation toujours et pour faire *square*, nous pouvons désigner trois siècles (1650-1750; 1750-1850; 1850-1950) qui voient se succéder trois classicismes : du *Léviathan* de Hobbes au *Contrat social* de Rousseau, du *Tableau économique* de Quesnay aux *Principes* de Mill et de la *Physiologie sociale* de Comte à *La Structure de l'action sociale* de Parsons. Chacun de ces classicismes témoigne d'un point d'inflexion dans le procès révolutionnaire de la

modernité, procès dont il désigne à chaque moment la contradiction centrale dans le geste même où il déplace, on pourrait dire élève, le point d'ancrage de la réflexion (mais sans jamais renoncer au caractère essentiellement projectif de la théorie sociale moderne). En une dernière première approximation, qui ne pourra elle aussi qu'être très légèrement dégrossie, disons que chaque science sociale reformule à son heure la thèse suivante : « Les sociétés contemporaines se transforment nécessairement dans le sens de l'abolition en elles de la nécessité extérieure », chacune redéfinissant pour son compte la nature des entraves à la liberté que récuse le procès historique.

La théorie politique moderne, commençons par la doyenne, se cristallise après trois siècles de bouleversements politiques qui ont vu la transformation des royautes patrimoniales en monarchies, nationales puis absolutistes, qui ont vu le développement international du mercantilisme, qui ont vu l'érosion progressive des obligations sociales traditionnelles définissant un ordre sociétal encore suspendu au système des ordres, qui ont vu la libération, *dans la société*, du commerce, de sa monnaie, de ses biens, de sa propriété privative, de son profit, de ses élus, de ses bras nus et de plusieurs individus, et qui ont vu aussi l'incapacité croissante des monarchies d'accommoder et d'accorder ensemble, dans le cadre de légitimité de la royauté traditionnelle, les privilèges accumulés sur le mode politique, la richesse libre, sonnante et trébuchante, et les aspirations de ceux qui subissaient le maintien autoritaire d'un ordre décadent les empêchant de se faire une place dans le nouveau désordre.

La pensée politique moderne va donc d'abord recueillir, venant de loin, mais réactivé dans la révolution hollandaise, par exemple, l'héritage du mouvement communal bourgeois et, toujours vivant dans son actualité, celui de la Réforme. Dépassant à la fois la nostalgie de la libre association en vue d'une fin commune qui caractérisait le premier héritage, et l'utopie de la parfaite autosuffisance des sujets de la loi divine qui caractérisait le second, elle va accoucher dans son siècle classique d'une théorie de la domination rationnelle qui sépare le principe de domination de l'imposition autoritaire d'une exigence éthique qui serait extérieure à l'individu. Déjà, lorsque Hobbes veut obtenir des puritains qu'ils reconnaissent au moins qu'ils ont besoin du pouvoir pour assurer la sûreté de l'individu et qu'un tel besoin est la raison de toute association politique et de tout consentement au pouvoir, il jette dans la mêlée, *nolens volens*, cette idée d'un État contractuel/utilitaire dont la légitimité serait totalement suspendue à l'individu qui le veut *parce qu'il* se veut lui-même et qu'il est une fin pour lui-même. Pour dépasser la prétention puritaine utopique selon laquelle l'individu doit être laissé à lui-même (parce qu'il peut consulter le dieu qui est en lui et s'ouvrir à la révélation de sa loi), Hobbes fait volontiers descendre sur terre la légitimité du pouvoir, mais sans que les luttes politiques de son temps ne lui accordent en retour ce qu'il demande, c'est-à-dire que le pouvoir soit posé seul juge de la *nécessité éthique*. À partir de ce seuil, la pensée politique va se détourner des luttes politiques concrètes pour ne plus jamais y voir que le résultat de l'inévitable diffusion des lumières de la raison, et pour anticiper, par-dessus la tête de ces luttes, la « constitution » d'un monde fondé sur le principe transcendantal de l'autonomie de la volonté individuelle, la constitution d'un monde où l'individu ne serait obligé par l'État à rien d'autre que ce à quoi il se serait lui-même obligé. En désignant aux libertés empiriques déjà acquises et déjà conflictuelles leur moment de réconciliation

sous un pouvoir qui n'imposerait que la liberté, la théorie de la nécessité de ce pouvoir mobilise les libertés déjà acquises et les tourne contre toute autre forme de pouvoir.

Pour qu'il ne reste plus un jour qu'une seule injonction éthique du pouvoir : « Ne nuis pas à ton frère, ton égal devant la loi », il faut achever de liquider le système des obligations traditionnelles, liquider toutes les dettes libellées dans l'idiome d'une fraternité concrète, faire de chacun le seul maître de sa vie et le soumettre, avec ses propres moyens, à son propre besoin. Ce sera là le travail de la doctrine économique. Durant cette seconde période, la nouvelle pensée économique qui se forme alors refuse de saisir la société-marché telle que déjà réalisée, c'est-à-dire dans sa forme partielle, et elle adopte d'entrée de jeu un langage militant. Tant que tous les individus ne sont pas également, c'est-à-dire effectivement, soumis au besoin, tant que l'argent n'a pas une créance uniforme sur tous les travaux, la société-marché reste une approximation. Tous les rapports sociaux étant essentiellement des échanges, c'est seulement lorsque tous les échanges sont régis par le marché, dit-elle, que tous les échanges sont forcément des échanges d'équivalents et que tous les rapports sociaux sont forcément justes. Chacun pouvant alors chercher à accroître son marché, la division du travail peut se raffiner sans entraves et accroître la spécialisation et l'efficacité du travail, elles-mêmes fournissant les moyens d'améliorer les arts productifs, les instruments de travail et, à nouveau, l'efficacité du travail. Engagée de cette manière dans un processus indéfini d'accumulation de richesses et d'accumulation de puissance, la société-marché doit triompher, à terme, de la nature, c'est-à-dire de la nature qu'est en elle le besoin.

Chacun sait que c'est sur la base d'une telle utopie régulatrice que la science économique va prétendre dépasser (encore une fois : projectivement) les conflits associés à l'inégale liberté empirique des sujets transcendants repoussés en vrac dans la société civile par l'État, chacun pour y être rabattu, individuellement, sur la rareté. Théorie des détours d'une nécessité qui ne s'impose que pour s'annuler nécessairement, la pensée économique va interpréter toutes les luttes sociales dans le cadre d'un gigantesque « *It must get worst before it gets better* ».

C'est seulement quand le *worst* prendra définitivement le dessus sur le *better* aux yeux des ouvriers et lorsque le mouvement ouvrier placera *manu militari* la science économique devant l'inégale croissance de la nécessité et du besoin, que celle-ci songera à aller rejoindre la pensée politique, devenue école libérale, du côté de recherches moins tonitruantes et, comme on dit, plus minutieuses. C'est à la sociologie qu'il reviendra alors de rendre raison des conflits de classe dans les sociétés d'individus (ce qui est un paradoxe) et des rivalités nationalistes entre des États universalistes (ce qui est encore un paradoxe).

Empruntant au conservatisme postrévolutionnaire, la sociologie tiendra pour vérité démontrée par l'histoire que ni le bon arrangement formel d'une constitution qui m'oblige à ma liberté, ni le règne universel du besoin qui promet de me libérer du mien suffisent à eux seuls à faire de moi un membre de la société; je dois aussi me reconnaître subjectivement dans des valeurs particulières qui forcent mon respect, valeurs où je puisse du même coup reconnaître mes raisons de vivre et *accepter* ce qu'est ma vie dans

cette société. La sociologie, pour ainsi dire, généralise le problème de la légitimité et pose d'entrée de jeu que toute société repose, quant à son *intégration*, sur des normes communes particulières. Mais en même temps, cependant, elle considère que les valeurs ne sont pas rationalisables, qu'elles sont non seulement particulières mais contingentes, injustifiables aux yeux de la raison et, donc, irréconciliables. La sociologie aura donc tendance à expliquer les conflits par les valeurs plutôt que par l'intérêt fondé naturellement sur le besoin (puisque l'intérêt est toujours intérêt pour quelque chose socialement déterminé), et à faire des conflits de valeurs une véritable guerre des dieux résultant de l'*inertie* des valeurs. En effet, parce que ces fameuses valeurs ne peuvent jouer leur rôle intégrateur qu'en étant acquises par chacun en même temps que son humanité même, c'est-à-dire lors de la socialisation, et parce que les dimensions techniques, institutionnelles ou organisationnelles d'une société évoluent toujours plus rapidement que ne le peut le système de valeurs dont elle dépend pour son intégration, une société est toujours en danger de ne pas disposer des valeurs qui correspondraient vraiment à son niveau de développement technique. Comte parlera de la nécessité d'élever le pouvoir spirituel jusqu'à l'échelon atteint par la société industrielle, et on parlait encore à Chicago, il n'y a pas si longtemps, de *cultural lag*.

À cette idée de rythme différentiel *d'évolution* des secteurs d'une société qui menacerait constamment de mettre le consensus normatif en porte à faux et de le rompre (anomie), s'ajoute, dans la sociologie, l'idée du potentiel intégrateur plus ou moins grand des valeurs proposées à chaque moment donné dans les différentes sociétés qui coexistent, qui s'affrontent et qui se succèdent. La chose est simple : plus les valeurs particulières d'une société que les individus reconnaissent comme les leurs correspondent au vécu réel de la masse des individus (c'est-à-dire moins il y a de *cultural lag*), plus est grande sa capacité d'intégration, meilleure est son aptitude globale à surmonter les conflits sectoriels, plus grand est son potentiel de croissance matérielle et plus imposante est sa puissance de fait dans le système des sociétés; et plus les valeurs particulières et contingentes qui président à l'intégration d'une société sont *abstraites*, plus elles ont de chances de s'appliquer à de nombreux vécus sectoriels : la solidarité organique est supérieure à la solidarité mécanique, le culte de l'efficacité est supérieur aux traditions et les valeurs universalistes, spécifiques, performatives, etc. sont supérieures, en potentiel intégrateur s'entend, aux valeurs contraires. À cause de ce différentiel de puissance intégratrice des sociétés, l'évolution sociale globale est orientée : la nécessité pour toutes sociétés de disposer de normes communes, particulières et contingentes, travaille donc à l'abolition de cette contingence et à la formation de sociétés, désenchantées, certes, mais plus aptes à se maintenir.

Science du procès de rationalisation, science de la recherche rationnelle de normes qui seraient normales dans un état de société, science du réalisme séculier, la sociologie a donc été la science de cette contingence normative conflictuelle qui travaille nécessairement au dépassement de la contingence normative. Comme les conflits politiques qui détruisaient la société traditionnelle devaient nécessairement mener au dépassement du conflit politique, comme les conflits économiques engendrés par l'universalisation de l'expérience de la rareté devaient nécessairement mener au dépassement de la rareté, les conflits de valeurs qui menaçaient l'intégration de la société

devaient nécessairement mener au dépassement de toute contingence normative. Bref, chaque science sociale, chacune devant son conflit central, rationalise ce conflit et reconstruit projectivement la société que la pratique détruit; en fournissant le devoir-être, au sens déterministe, du processus historique conflictuel, elle légitime, sur le plan de l'actualité, la critique de tout ce qui fait encore obstacle à ce processus. C'est là l'opération essentielle des sciences sociales et c'est pour mener cette opération qu'il leur a été utile d'être des sciences ou, du moins, de tant vouloir l'être qu'on ne pouvait que les prendre au sérieux. Paroles rassurantes désignant la société vraiment libre dont étaient grosses des luttes inévitables (mais providentielles), théories de la réconciliation fatale par la médiation d'un conflit qui abolit nécessairement ses propres causes, les sciences sociales ont travaillé dans le dos du procès négatif de la modernité à en retenir spéculativement l'aspect positif. C'est ainsi qu'elles ont légitimé l'abandon à ce procès. Ces théologies rationnelles de la nouvelle providence (la nécessité historique) ont fait leur temps : elles ne pourraient que défaire le nôtre.

En effet, nous ne pouvons plus aujourd'hui, reprendre ce collier ou, du moins, nous ne le pouvons plus sans nous jeter volontairement dans les bras du nihilisme technocratique en une sorte de stratégie fatale ou de choix esthétique négatif qui viserait à traverser de l'autre côté du miroir. Je m'explique par le détour d'un exemple : lorsque pendant la Seconde Guerre mondiale les Américains arrivèrent à la conclusion qu'il était possible de fabriquer l'arme absolue, la bombe atomique, il leur devint bientôt évident qu'il était nécessaire de la fabriquer tout simplement parce que si cela était objectivement possible, l'ennemi aussi pouvait la fabriquer et que, s'il le faisait, il ne serait alors possible de lui tenir tête qu'en s'appuyant sur la bombe. Le danger qu'était une possibilité ne pouvait donc être conjuré qu'en réalisant la possibilité, cette possibilité se présentant alors à la raison comme nécessité. Or, il s'agit là du seul type de nécessité dont nous faisons encore l'expérience quotidienne : la nécessité technique. Partout on entend dire qu'il est nécessaire d'aller de l'avant, de réaliser tout ce qu'il nous est possible de réaliser pour ne pas rester derrière le mouvement impétueux de la technique. Ce discours et cette expérience de la nécessité technique se sont branchés sur une autre expérience de la nécessité, celle de l'économie, et ont transformé cette dernière en un lieu où s'imposent à nous non pas les impératifs extérieurs d'une nature, mais ceux d'une « culture technicienne ». Nous vivons ainsi dans le cadre doctrinal d'une sorte de dégradation de l'idée moderne de la nécessité historique et nous ne pourrions que nous perdre nous-même en faisant, comme les modernes, de cette nécessité notre loi morale.

Emportés en avant de nouveau, nous ne pouvons plus faire confiance, et donc faire science, de cet emportement parce que nous savons qu'il est le nôtre, et j'ai envie de dire, le nôtre exclusivement. Nous ne pouvons pas accepter, fût-ce avec le secours d'une nouvelle science de la réconciliation, de devenir les passagers « innocents » de notre propre puissance, fût-ce simplement pour « aller voir » où elle mène. Nous ne le pouvons pas parce que nous savons que le monde humain qui a accouché de la puissance planétaire de la technique est devenu ce qu'il est d'une manière contingente et que nulle nécessité et nulle naissance providentielle ne président ici à un destin qui serait forcément humain au sens que nous donnons *encore* à ce mot.

À cet effet, il est symptomatique que la seule science sociale typiquement moderne dont se soit montré capable le crépuscule de cette modernité occidentale ait été la sociobiologie : parce que nous ne sommes que les véhicules de nos gènes, dit-on, parce que ces derniers ne sont que la cristallisation de la vie et parce que la loi de la vie est de se vouloir elle-même, de se préserver elle-même et de tendre à son propre accroissement indéfini, nous pouvons nous abandonner à notre technique, certains que la vie qui nous meut et nous gouverne nous mènera, avec elle, à notre propre accroissement. N'est-ce pas justement dans le cadre de l'évolution du vivant que nous sommes devenus capables de propager la vie et d'implanter sur quelque planète lointaine des microorganismes dont nous pourrions renaître un jour (!) si jamais nous commettons une erreur technique? Quelles que soient les directions où nous mène la vie qui est en nous, c'est à sa propre reproduction qu'elle travaille, et à la notre par voie de conséquence.

Qu'une théologie de cette farine ait été dûment tournée en ridicule (bien que conservée, je le redoute, dans le sentiment et l'intuition de plusieurs) ne fait qu'illustrer l'impossibilité où nous nous trouvons de reprendre raisonnablement à notre compte le motif original de toute science sociale moderne, la doctrine de la nécessité. Devons-nous alors prendre acte de cette impossibilité de nous en remettre à une raison objective et suivre en conséquence le nihilisme technocratique lorsqu'il annonce, sous les airs d'un réalisme viril, que notre voyage technique ne nous mène nulle part, au sens où il nous mène n'importe où, et qu'il invite à avoir le courage d'aller jusqu'au bout de notre aliénation? Faut-il suivre l'appel au post-humain?

Une telle obscurité destinale, comme dirait l'autre, obscurité dont on ne peut accepter le principe que si c'est pour reconnaître qu'elle est l'obscurité de nul destin, ne peut manifestement pas servir d'ordre de marche aux bataillons d'une nouvelle science sociale, ni à ceux d'une nouvelle théorie de la nécessité, pas plus qu'elle ne peut servir, en conséquence, à légitimer un abandon confiant de ce que nous sommes devenus au profit du « n'importe quoi » qui s'ouvre devant nous. La proie pour l'ombre, dit le proverbe. Elle peut seulement faire l'objet d'un refus militant : refus d'un abandon aveugle à une obscurité vide, refus du « n'importe où » où mène le « n'importe quoi » de nos puissances. Que ce refus soit encore soumis à des exigences théoriques, c'est-à-dire qu'il soit tenu d'énoncer clairement ses raisons, j'en conviens parfaitement. Mais la « théorie », dans l'horizon de ce refus, est la théorie de notre contingence et la « connaissance de la société », alors, commence par le respect de ce que nous y sommes devenus.